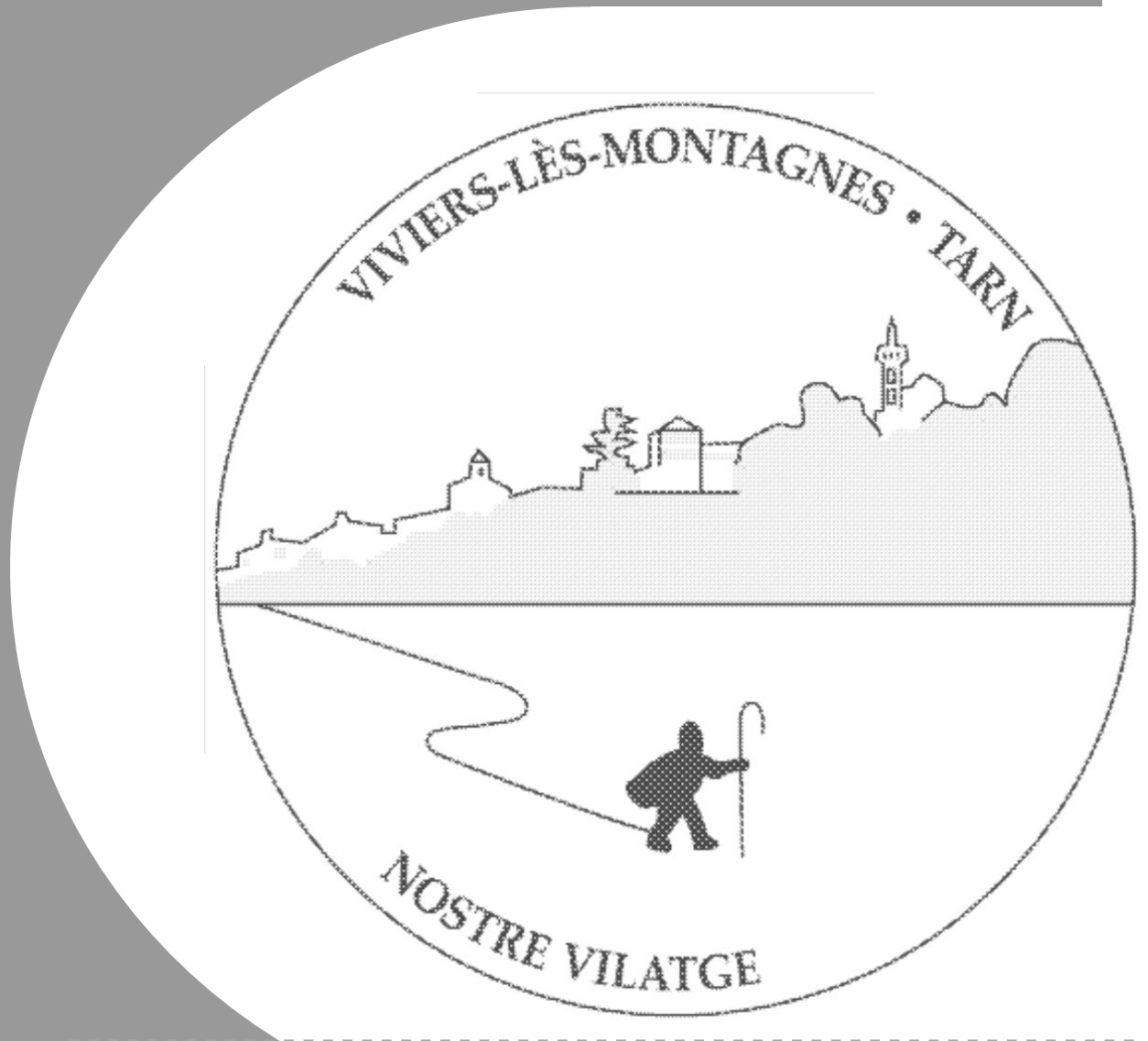




NOSTRE VILATGE

Revue culturelle du patrimoine vivierois



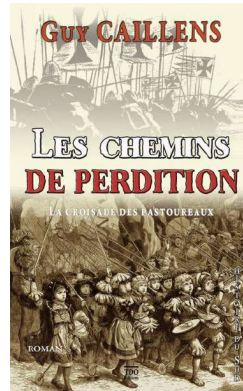
 La pierre à cupules

 La crèche vivante

 Saint Sernin et Saint Jean de Latran

N°16

Année 2016/2017



Viviers et toutes ses histoires...



Sommaire de la revue N°16

Editorial	1
Cela s'est passé cette année	2 à 14
Vieilles pierres	15 à 21
Souvenirs	22 à 32
Patrimoine de nos jardins	33
Pour ne pas les oublier	34 à 35
Pour les curieux	36
A ne pas manquer	37



Une Page du livre de la vie se tourne.....

2016 est fini, une page du livre de la vie se tourne, une page qu'on a eu plaisir d'écrire tous ensemble en réalisant de belles animations. De la plus petite à la plus extravagante, toutes ont leur intérêt et chacun y trouve son plaisir c'est bien là l'essentiel.

A la lecture de cette revue vous revivrez ou découvrirez chacune d'entre elles, la meilleure récompense pour les organisateurs est votre participation alors rendez-vous en 2017.



Je tiens particulièrement à remercier tous ceux qui s'investissent, qui prennent de leur temps personnel pour s'occuper des autres, pour organiser des manifestations qui sont source de partage, d'échange, d'entraide. Tous ensemble nous sommes capables de relever les défis les plus improbables, de faire de belles choses tout simplement, c'est bien là aussi toute la satisfaction qui récompense le bénévolat.



Lors d'une manifestation, une randonneuse de St Jacques arrive à Viviers sur le point d'arrêter sont périples. Elle vient de nous écrire une carte de vœux pour nous remercier. Elle nous dit « quand je suis arrivée dans votre village j'étais sur le point d'arrêter mais grâce à votre hospitalité et votre gentillesse, j'ai repris la route et j'ai atteint mon but.....je garderai cette pensée quand je verrai de mauvaises choses autour de moi, l'entraide est une chose précieuse, Merci encore pour cette leçon. »

La page de 2017 s'ouvre nous aurons tout autant de plaisir à l'écrire ensemble.

Au nom de l'association Nostre Vilatge, je vous souhaite une bonne et heureuse année 2017.

Jacques Montagné

"Le plus beau de tous les livres, grand livre a la portée de tous, c' est le pays que nous habitons. Au lieu de l'en détourner vers de décevants rivages, il faut apprendre au peuple à y lire son histoire, à y voir la beauté du territoire qui l' entoure, à y comprendre et respecter les monuments du passé, à y goûter le charme de ses traditions ..."

F . MISTRAL (1830 – 1914)

Cela s'est passé cette année

Bruno et Angélique



Journée d'entretien du patrimoine

Le premier dimanche de septembre, comme chaque année, nous étions une quinzaine pour notre traditionnelle journée de nettoyage.

Au programme cette année : nettoyage, dépoussiérage, peinture et chaleureux repas pour les participants.

Cette année le plus gros du travail a été fait dans la réserve des produits d'entretien et des pots : nous avons trié les affaires stockées dans l'armoire, jeté les pots inutilisables, nettoyé chaque étagère, chaque recoin de la pièce.



C'est alors que nous y avons fait une découverte : sur le haut de l'armoire, enroulée dans du papier, se trouvait une bannière à l'effigie de Jeanne d'Arc oubliée là depuis fort longtemps.

Elle est datée de 1909 au niveau du pied droit de la sainte.

Après quelques recherches fructueuses, nous avons trouvé que cette date correspond à l'année de sa béatification qui a eut lieu le 18 avril 1909, par le Pape Pie X.



« La béatification est la déclaration, par décret pontifical, qu'une personne de foi chrétienne a pratiqué les vertus naturelles et chrétiennes de façon exemplaire, ou même héroïque. La vénération publique de celui ou celle qui est alors appelé bienheureux ou bienheureuse est par la suite autorisée, localement ou universellement » (Wikipédia)

Et, en effet, entre les deux pieds de Jeanne est inscrit : « la bienheureuse JEANNE D'ARC ».

Après lui avoir fait « prendre l'air » et pris quelques photos, nous avons soigneusement enroulé la bannière et nous l'avons remise à sa place où elle n'avait pas souffert des outrages du temps.

La journée d'entretien s'est terminée par un goûter pris dans la bonne humeur qui avait été de mise toute la journée.

Cela s'est passé cette année

Nicole BOURDIL



La crèche vivante est revenue

Depuis une quinzaine d'années, les messes de la nuit de Noël avaient lieu à la salle Elie Castel de Saïx.

Cette année, c'était une joie d'apprendre que la messe de la veillée de Noël aurait lieu dans notre église !

Aussitôt, notre mémoire d'antan « **s'est excitée** » !!! Pourquoi ne referions-pas la crèche vivante ? Nous l'avons fait, tous les Noëls, pendant une vingtaine d'années. Avec l'accord du Père Emmanuel, nous avons fait vite circuler ce souhait. Belle surprise de voir l'enthousiasme suscité. C'était parti ... !

Le jour « J », dans une église bien remplie, une dizaine d'enfants ont été les acteurs de cette crèche vivante : Valentine, notre bébé enfant Jésus fût d'une grande sagesse, et les autres enfants, chacun dans leur rôle, accomplissaient sérieusement leurs missions.

Une musique solennelle jouée par la famille Moreau, une chorale toujours au « top », nous avons vécu une messe priante et chaleureuse, bien entourée par notre prêtre le Père Emmanuel et notre diacre Laurent, messe saluée au final par des applaudissements. Du pain béni fut distribué, à la sortie par Victoria et Elodie.

Nous avons été touchés par tous vos nombreux témoignages de remerciements pour avoir su renouer avec cette tradition chère à notre village.

Une maman nous confiait même :

- « J'avais fait le personnage de Marie, à l'époque. Je rêvais que mes enfants puissent revivre cette joie de participer à la crèche vivante »

C'est fait : ses deux enfants étaient là, l'un faisait un ange, l'autre un berger.

Un grand merci aux enfants Léa, Ilyna, Timéo, Emmy, Léo, Louise, Maloya, Loan, Hugo, Mathéo, et Valentine, vous nous avez donné une **grande Joie**, et merci aux parents de tous ces enfants.



Cela s'est passé cette année

Paulette BONNEL



Sortie Botanique

Après des soucis de santé, Mr Durand, président de la Société Tarnaise de Sciences Naturelles a repris son programme des sorties « découverte de la biodiversité » .

Cette année, la promenade était courte dans le secteur du hameau de Molinier. Elle a été suivie avec beaucoup d'attention par une vingtaine de participants. Mr Durand nous a présenté les caractéristiques et les usages de nombreuses plantes, arbres et insectes. Il nous a instruits de ses histoires naturelles, toujours persuadé que « l'on protège ce que l'on connaît » .



Ainsi nous avons retrouvé des orchidées, le géranium herbe-à-Robert, le navet du diable, le panicaut champêtre très épineux, la sauge, la pimprenelle... et de nombreux autres végétaux sauvages.

Les bordures du chemin, les talus n'avaient pas été fauchés. Certains étaient surpris de découvrir ce coin de Viviers « protégé » gardant toutes ces plantes différentes.



Merci aux riverains !

Même au retour, nous trouvions encore des nouveautés !

Mr Philippe Durand a été remercié par Mr Jacques Montagné (président de l'Association de sauvegarde du Patrimoine Vivérois) pour sa fidélité à notre sortie depuis une quinzaine d'années. Nous vous invitons à la

prochaine sortie botanique au printemps sur un autre parcours.

Cela s'est passé cette année

Jean-Luc BOUSSIÈRE



Conférence sur le Moyen Âge par Luc Caillens

Le 18 novembre dernier, à la salle de la Marquissette, Viviers accueillait Guy Caillens, un auteur de romans historiques régionaux qu'il a gentiment dédicacés à la fin de sa conférence.

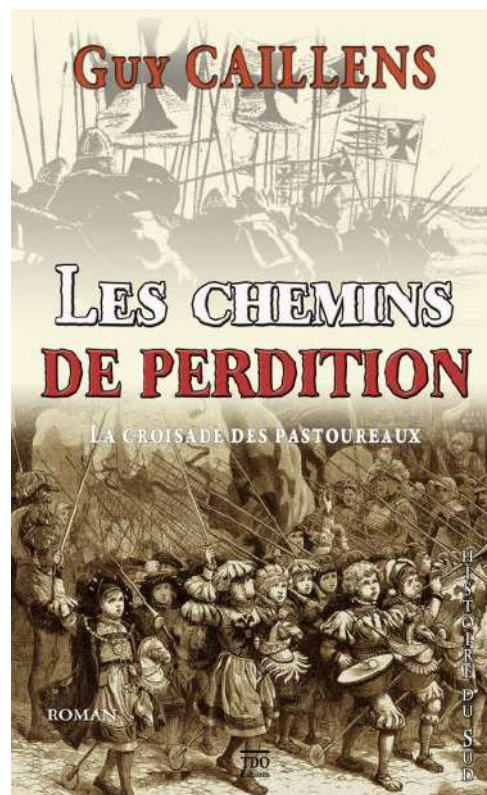
Les livres de Guy Caillens sont à l'image de tous les bâtiments qu'il a dessinés durant sa vie professionnelle : des ouvrages où la rigueur et la précision font tout à coup apparaître en 3 dimensions l'œuvre qui n'était jusque-là qu'une vague idée. Il y en ajoute même une 4^{ème}, celle du temps ; il nous est alors facile, grâce au souffle de son écriture, de remonter avec aisance et ravissement vers les siècles passés pour en devenir un spectateur privilégié.

C'était il y a quelques années, à l'aube de prendre sa retraite, ses 2 filles le pressant de coucher par écrit les nombreuses histoires qu'il s'est toujours plu à leur raconter, il se met au travail. Sans le savoir vraiment, il démarre ainsi sa deuxième carrière, celle d'auteur de romans historiques.

Natif de Castres avec des racines roussillonnaises, Guy Caillens ne pouvait pas échapper au désir de raconter l'histoire de ces hommes et de ces femmes qui, malgré les épisodes tumultueux et chaotiques de cette époque moyenâgeuse, ont mis leur intelligence et leur bon sens au service du développement économique de notre belle région. Ainsi, dans son premier roman, « Le Templier de Cordes », il s'est attaché à retracer les aventures de Guillaume de Montfort qui, au XIV^{ème} siècle, prend en main la destinée des hommes vivant sur le territoire qu'on lui a attribué. On rencontre dans ce roman l'esprit des Croisades et les dernières années de l'Ordre des Templiers, mais aussi une description très détaillée des us et coutumes liées à cette époque ou de l'architecture des lieux que le héros a parcourus.

Dans le 2^{ème} roman de Guy Caillens, « Le secret du Jaune d'Argent », on retrouve Guillaume de Montfort alors nommé prévôt de la ville de Castres, aux prises avec un bien mystérieux meurtre d'un moine bénédictin ; ce forfait a été commis dans le contexte bien particulier de la recherche d'un secret de fabrication, celui du jaune d'argent, bientôt employé pour orner les vitraux des églises. C'est l'occasion pour l'auteur de dresser un portrait particulièrement vivant de Castres au XIV^{ème} siècle : une cité animée, colorée et très bien structurée, faisant vivre, grâce au traitement des peaux, plus de 1500 ouvriers le long des berges de l'Agoût.

On rencontrera encore Guillaume de Montfort dans le 3^{ème} roman qui vient de paraître : « Les chemins de perdition » qui nous conte l'épisode de cette effrayante croisade des Pastoureaux qui a agité notre pays au début du XIV^{ème} siècle.



Cela s'est passé cette année

Jean-Luc BOUSSIÈRE



Guy Caillens, lors de sa conférence, s'est appliqué à rendre vivant le Moyen-Age en répondant à des questions simples : Comment vit-on dans les maisons ? dans les villes ? Que mange-t-on ? Comment s'habille-t-on ? Comment se soigne-t-on ? Quels sont les droits de chacun ? Il nous a donné une multitude de renseignements qui nous éclairent sur l'état d'esprit des gens du Moyen-Age dont le degré d'intelligence était en tout point comparable au nôtre. Voici pêle-mêle quelques-unes des anecdotes évoquées : on se lavait plus au Moyen-Age que plus tard ; on était relativement propre à cette époque !... A Castres, les Montfort habitaient dans le donjon de la Tour Caudière où ils avaient pris la succession des Trencavel... Le 1^{er} des cathares à avoir été brûlé en place publique l'a été à Castres... Le gibet de la ville était érigé sur le site actuel de la Faïencerie... La spécialité de Castres est à cette époque le vélin, une peau de veau mort-né, très fine et qui donne les parchemins les plus recherchés ; les vélin de Castres seront connus jusque dans le port de Gênes !... Plus tard, la ville se spécialisera naturellement dans le papier et on y comptera plus d'imprimeurs que dans la ville de Toulouse !...

C'est à travers tous ces petits événements que Guy Caillens nous a rendu palpable cette époque si lointaine mais dont les échos résonnent encore jusque dans la nôtre. Merci à lui pour son éloquence et merci aussi à Martine, son épouse, à laquelle il a tenu à rendre hommage pour son dévouement, son soutien et sa patience.



Cela s'est passé cette année

Martine CASAMIAN



Au revoir Louis, Bonjour Emmanuel

Le dimanche 11 septembre 2016, une messe d'action de grâce et d'au revoir a été célébrée à Soual à 10h30 autour de notre prêtre LOUIS GAU qui allait quitter le secteur pour rejoindre celui de Réalmont selon la décision de Monseigneur Legrez. L'émotion était vive en se remémorant les 9 dernières années partagées, à œuvrer ensemble pour que notre communauté soit toujours plus vivante, chaleureuse, ouverte à tous selon les principes qui lui tenaient à cœur, en toute simplicité mais non sans humour !

Nous, les Viviérois, nous nous souviendrons de ce fabuleux spectacle sur Saint Roch dont il fut à l'origine,



de son soutien pour les restaurations de notre église, de sa présence

amicale aux diverses manifestations et nous l'en remercions encore. Nous lui souhaitons beaucoup de joie dans son nouveau secteur.



Le samedi 24 septembre 2016, une messe présidée par Monseigneur Legrez a été célébrée à Saix à 18h pour l'installation de notre nouveau curé EMMANUEL DE DUCLA qui fut clôturée par le verre de l'amitié.

Nous lui disons : « bienvenu dans notre village ! » que notre collaboration soit étroite, chaleureuse et fructueuse pour le bien de tous les membres de notre communauté religieuse.

Cela s'est passé cette année

Martine CASAMIAN



La station VIII a retrouvé son éclat

Ne vous méprenez pas il n'y a pas le métro à Viviers !!

Il s'agit de la huitième station du chemin de croix de l'église Saint Martin de Viviers, la seule qui n'avait pas bénéficié de la restauration générale mise en œuvre en 2013-2014 car trop abimée (une rupture de l'attache murale, due à l'humidité, avait eu pour conséquence la chute du tableau créant ainsi la destruction de la quasi totalité de l'encadrement et diverses mutilations des personnages centraux) et donc trop onéreuse si effectuée par la professionnelle engagée. Quel dommage tout de même de la laisser ainsi, toute seule couchée dans une salle ... On y réfléchit, on y réfléchit...

Jacques, président de l'association Nostre Vilatge , fait appel à deux menuisiers bénévoles : monsieur André Amalvy qui a fabriqué un cadre en bois et monsieur Jean-Philippe Ada qui a fait les parements à l'intérieur du cadre respectant ainsi la forme générale de l'encadrement d'origine : un grand merci à eux pour ce bon travail .

C'est ensuite au tour de Fabienne Martinel, restauratrice de métier mais ici bénévole, aidée de son papa, d'intervenir pour colmater les cassures du panneau central, refaire les membres des personnages mutilés : bravo pour cette prouesse artistique et merci à vous deux.

Signalons, pour la petite histoire, qu'il a été offert chaque fois à notre station 8, un petit voyage entourée de mille soins en camionnette !!!

Première et deuxième étape de restauration

Maintenant il faut qu'elle retrouve ses couleurs et c'est moi qui m'y colle avec mon amie Catherine Manero.

Il faut tout d'abord dépoussiérer au pinceau souple car ce qu'il reste de peinture a une fâcheuse tendance à s'écailler.

Le plus difficile est de retrouver les teintes d'origine (la peinture à l'eau c'est rigolo mais la peinture à l'huile c'est bien plus difficile !!) un rouge carmin ou un rouge vermillon ? ou peut être un peu des deux ? On tâtonne, on essaie, on recommence, et soudain ça y est ! On la tient !!! Enfin on fait de notre mieux..... À vous d'en juger !



Cela s'est passé cette année

Martine CASAMIAN



La partie haute du tableau ayant subie une grosse restauration de colmatage il a fallu recréer une partie du paysage ce qui a été possible grâce à des photos prises par Claire et Michel Batut avant les dégâts, qu'on a pu agrandir : merci à ces amoureux du patrimoine et à la high-tech !!!



Mais bien sûr pas question de plagier l'artiste juste suggérer et là encore j'ai fais de mon mieux....

Ensuite nous avons peint le cadre en bois et essayé d'imiter le relief des sculptures par des volutes dorées en trompe l'œil.

Mais quelque chose n'allait encore pas : le bas est trop rectiligne, il faut ajouter l'écusson indiquant le numéro de la station et les volutes qui l'entourent, mais comment faire ? Nous sollicitons le fils de Catherine, Gilles Manero, qui avec la gentillesse qui le caractérise accepte de tailler, sculpter, et fixer ce bel ensemble qu'il ne nous reste plus qu'à peindre et décorer à la dorure comme le cadre.

La touche finale fut deux couches de vernis pour protéger notre protégé des affres du temps.

A coup de lundis après midi, il nous a bien fallu quatre mois pour terminer cette restauration qui reste œuvre d'amateurs mais qui y ont mis tout leur cœur.



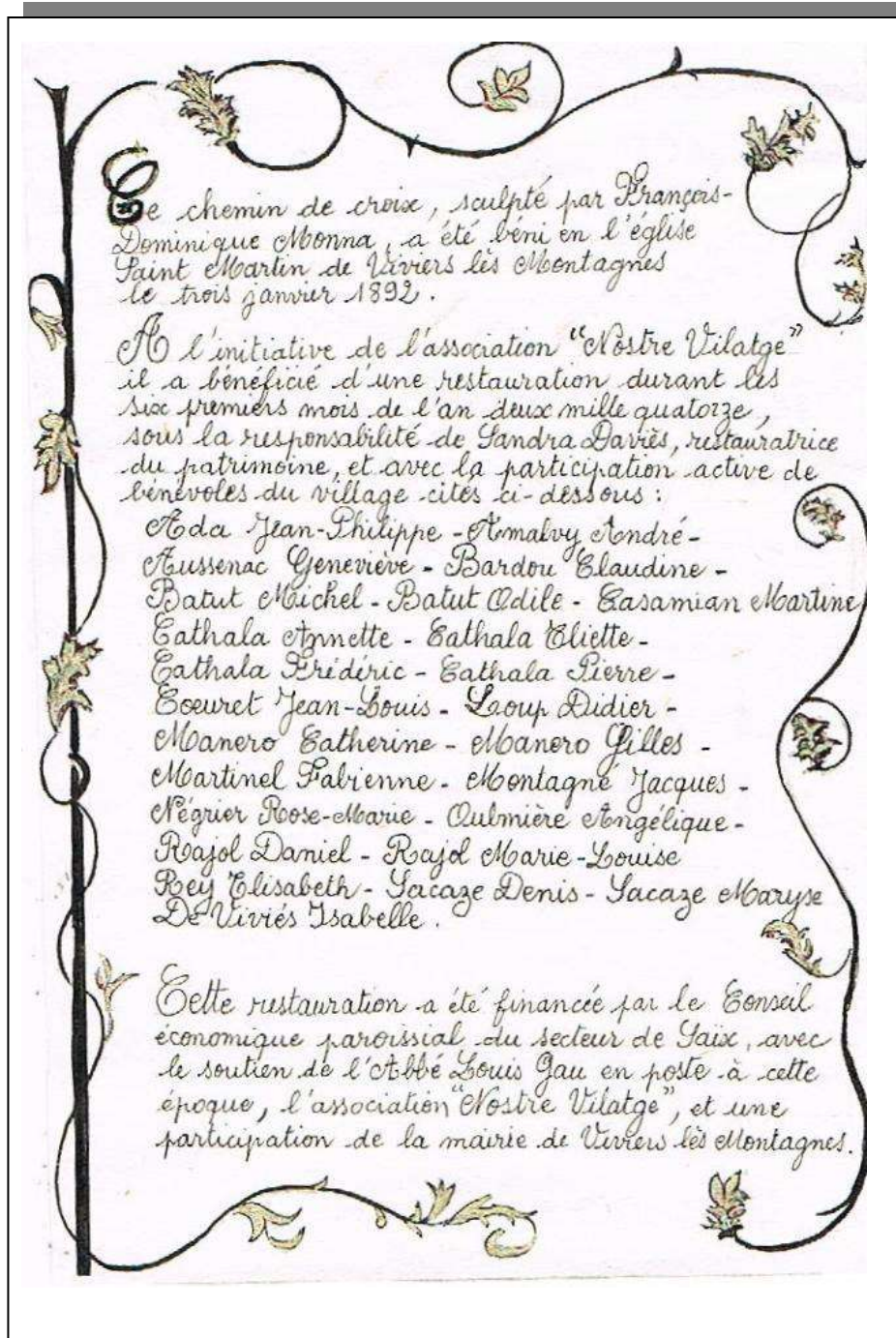
Cela s'est passé cette année

Martine CASAMIAN



Laisser une trace

Lors de la restauration du chemin de croix nous avons placé dans une capsule en verre à l'arrière d'un tableau, un texte donnant les informations résumant ces travaux pour les générations futures.



Cela s'est passé cette année

Jean-Luc BOUISSIERE



La Prophétie

Une nouvelle et sûrement ultime fois, les prés de la Bonicarde ont accueilli les 8 et 9 juillet, le spectacle annuel organisé par l'association « Vivons Viviers ».

L'an dernier, Eléonor, la reine des loups, était venue au secours de Silas, son frère, le meunier du village, en danger de mort face au Grand Inquisiteur qui pourchassait l'hérésie cathare jusque dans les plus petits villages. Par bonheur, les hommes-



loups parvenaient à éliminer l'affreux personnage et le village pouvait désormais retrouver sa quiétude. Cette histoire a été reprise dans la première partie du spectacle de cette année.

La suite et la conclusion allaient être contées après l'entracte. De nouveaux dangers planent désormais sur la fragile communauté : Galatée, la sorcière de Foncaude, a décidé de démultiplier ses pouvoirs magiques. Sur les conseils de sa boule divinatoire, elle devra pour cela et lors d'une messe noire, sacrifier un nouveau-né aux forces du mal. Flago, le trop zélé serviteur du seigneur de Campredon, a surpris les incantations de Galatée et lui propose ses services ; en échange, la sorcière promet de faire de lui un homme riche et puissant. Flago va lui proposer de lui amener le nouveau-né en question, ce sera le bébé de Silas !



Quelques nuits après, la cérémonie a lieu mais au dernier moment, Flago renonce à trahir les siens, s'oppose à la sorcière et finit par la tuer.

Le fils de Silas grandira et deviendra un jour le chevalier Léandre qui, dans une autre aventure précédemment contée par « Vivons Viviers », sauvera la belle princesse Azilis des maléfices proférés par le funeste Mage Noir.

Cela s'est passé cette année

Jean-Luc BOUSSIÈRE



Une fois encore, le public était au rendez-vous : plus de 1500 spectateurs pour les 2 soirées ! Tous les acteurs étaient au point et en parfaite communion avec Eric, le metteur en scène. A la fin de l'ultime représentation, ce dernier rappelait que monter un tel spectacle n'est pas une chose aisée, l'aide ne venant pas toujours de l'endroit qu'on escompte, mais le plaisir d'être ensemble et le dévouement de chacun ont permis une fois de plus que cette belle fête du spectacle vivant se termine en apothéose. Une fête qui laissera dans le cœur de chacun des acteurs et pour longtemps, le doux sentiment d'avoir participé à une aventure humaine sans précédent !



Cela s'est passé cette année

Isabelle DE VIVIES



Les rues de Viviers retrouvent leur nom

Animés par la volonté de conserver et de transmettre notre patrimoine, nous avons pensé rappeler à nos concitoyens les anciens noms qui désignaient certaines rues du centre du village. Vous verrez donc prochainement figurer au dessous des plaques actuelles, de nouvelles plaques rappelant cette ancienne dénomination.

C'est ainsi que la Rue des Lilas était la « Rue des juifs » car elle était habitée par cette communauté

au Moyen Age dès la création de la bastide au XIV^{ème} siècle.

La Rue de l'Enclos portait le nom de « Las Seilles » . « Ce nom doit venir du mauvais millet, appelé vulgairement seille. Au temps de la dîme, on devait dépouiller le maïs en cet endroit, puis on retirait le mauvais avec des seilles, espèces de grands récipients en bois », rapporte l'historien Rouanet.

La Rue des Rosiers était la Rue Mérault (nom propre ?).

La Rue des fleurs était la Rue des Merles .



Toujours dans le même esprit, nous avons voulu faire connaître certains personnages qui ont fait l'histoire et la gloire de notre de notre village. Et si beaucoup dorment dans un total oubli, nous en avons fait revivre certains en baptisant des lieux avec leurs noms.

La Salle des mariages devient Salle Antoine de THOLOZANY. Il naquit à la Sesquière en 1555.

Après des études de droit il entra chez les Jésuites à Paris, puis prit l'habit des chanoines réguliers de Saint Antoine dont il devint abbé supérieur général. Ces religieux soignaient les malades et en particulier ceux atteints de zona. Antoine fut connu pour sa piété, son érudition et ses prédications.

Il mourut en odeur de sainteté en 1615. Son buste figure dans la salle des illustres au Capitole à Toulouse ainsi que dans cette salle à Viviers.

La Salle de la bibliothèque devient Salle Joseph Pierre ROUANET

Cela s'est passé cette année

Isabelle DE VIVIES



Ce dernier est né au Pont-de-l'Arn, le 23-XII-1860. Instituteur et historien, membre de la Société des Sciences, Arts et Belles-Lettres du Tarn de 1910 à 1923. Décédé à Cette(?) après 1927. En charge de l'école de Vénès pendant 21 ans, de celle de St-Afrique, en 1909 et du secrétariat de la mairie et des archives de Viviers de 1922 jusqu'à septembre 1924. C'est ce qui lui permit de rédiger une volumineuse et érudite *Monographie de la commune de Viviers-les-Montagnes*, en 732 pages manuscrites, terminée en 1927(en plusieurs copies manuscrites) alors qu'il était retraité depuis 1924. Cet ouvrage a été honoré d'une médaille d'argent à l'Exposition Internationale de Montpellier, le 22 juin 1927. Il fut entre-autres l'auteur de plusieurs ouvrages historiques sur le Tarn.

La Salle des activités se voit attribuer le nom de Salle Elisa Lemonnier (1805-1865). La jeune Elisa Grimailh vécut à la Sabartarié dans sa jeunesse jusqu'en 1820 chez son oncle et sa tante de Barrau. Puis, elle épousa Charles Lemonnier, saint-simonien et ami de Victor Hugo. Elle a été fondatrice de l'enseignement professionnel pour les femmes.

Sa salle de sports construite sous le mandat de Roger Fabre, maire de Viviers de 1965 à 1983, devient Salle Roger Fabre.

Par ailleurs la Salle des festivités devient Salle de la marquissette, boisson qui accompagne tous les évènements festifs.

La nouvelle place aménagée récemment portera le nom de Place Père Marie- Antoine .

Léon Clergue, en religion Père Marie- Antoine (1825-1907), célèbre prédicateur capucin, vint prêcher plusieurs missions à Viviers, en particulier celle de 1868 qui culmina par l'installation de la Vierge sur le clocher quelques temps plus tard.

Nous espérons continuer ce travail de mémoire historique à l'avenir, lors de la création de nouveaux espaces publics de la commune.



Père Marie Antoine



Antoine de Tholozany



Le puits des Sauvages et sa curieuse pierre à cupules.

Le puits situé en bordure de la route des Sauvages est constitué d'un bâti de moellons . Il se présente de section semi circulaire et fermé sur le devant par un retour du mur limitant une ouverture verticale pour son accès et une margelle. C'est cette margelle qui nous intéresse .

Description de la dalle:

Cette pierre de réemploi est de format rectangulaire (1 m X 0,55 m de hauteur et 0,20 cm d'épaisseur). La nature de la roche est très dure et son polissage régulier doit donc être la conséquence d'un usage séculaire et constant .

Les cupules:

Cette dalle de pierre porte sur sa face externe des cavités gravées et des canaux . Dix cupules peuvent y être observées dont certaines de dimensions importantes (Cupule No 1: 5 cm de diamètre et 3 cm de profondeur).Les canaux reliant les différentes cupules (8) sont peu profonds (3 ou 4 mm) et larges d'un demi centimètre.



A quoi correspondent ces cupules ?

Cette dalle de Viviers appartient à un genre de gravures que les archéologues appellent Pierres à cupules, à défaut d'en connaître les fonctions précises. La dalle de Viviers n'est pas un cas unique. Dans un article sur le sujet, Hervé Poudevigne l'avait rattaché au groupe des pierres à cupules de la Montagne Noire qu'il avait étudié en la comparant avec d'autres pierres de la région à Sorèze, à La Rode...de très nombreuses propositions d'explications ont été faites par les chercheurs pour leur chercher un sens et une fonction. D'une fonction utilitaire pour divers usages jusqu'à des hypothèses culturelles ou initiatiques, toutes les possibilités ont été un jour évoquées sans qu'aucune ne retienne l'assentiment des chercheurs. Parmi ces possibilités l'une plaide en faveur d'un lien avec l'astronomie, ces pierres à cupules représentant des constellations et par là les premiers atlas astronomiques. Cette hypothèse nous paraît en tout cas correspondre au dessin de la dalle de Viviers où l'on pourrait en effet lire une représentation certes approximative mais proche de la constellation d'Orion .

Vieilles Pierres

Bertrand DE VIVIES



Datation:

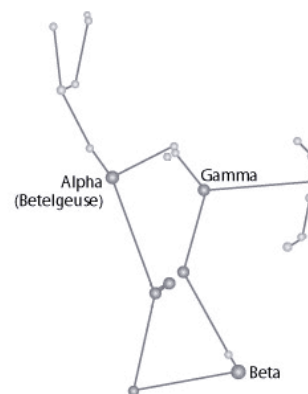
Il semblerait que suivant un avis quasi unanime des archéologues, ce type à pierres à cupules soit datable de la période s'étalant du paléolithique jusqu'à la Tène. Ce qui laisse une marge considérable. Notre pierre de Viviers semblant correspondre à un réemploi, son origine est donc à rechercher dans un site de cette période et situé à proximité. Comme beaucoup de ces cupules dans d'autres sites sont associées à des monuments mégalithiques pourquoi ne pas proposer qu'elle provienne de la zone du Plateau entre Viviers et Saïx où la toponymie nous rappelle qu'existait un lieu -dit :Peyreficade, ce qui désigne une pierre plantée, autrement dit un menhir, monument érigé entre 4500 et 2500 av J.C. La physionomie de ce plateau a dû subir des transformations au cours des siècles, cette zone étant en particulier dévolue à des vignobles à l'âge d'or de cette culture (du Moyen-âge jusqu'à la fin du XIX e s) où, après le phylloxéra, peu de parcelles furent replantées. Ce terrain a donc été travaillé depuis longtemps et rien ne laisse envisager où pouvait précisément se situer ce monument dans cette partie du plateau. Le nom de Peyreficade est par ailleurs associé à l'évocation d'une bataille qui s'y est déroulée, en 1563, durant les guerres de religion entre les troupes de Viviers et celles du baron d'Ambres, assiégeant Saïx,, indiquant que c'était donc un lieu de passage et une route certainement importante. Tout cela ouvre pour ce monument comme pour la pierre à cupules du puits d'En Salvages bien des questions encore en suspens que peut-être un jour de nouvelles découvertes archéologiques viendront résoudre ?

Bibliographie:

Baudoin (Docteur Marcel), *La préhistoire par les étoiles*, 1906.

Dechelette (Joseph), *Manuel d'archéologie préhistorique*, Paris, 1924.

Poudevigne (Hervé), « Les pierres à cupules de la Montagne Noire », *Dossier No 4*, Ecomusée de la Montagne Noire et la Vallée du Thoré.



Représentation de la constellation d'Orion



De Saint-Sernin (Cantal) à Troupiac *Saint-Sernin de Troupiac et Saint-Jean de Latran*

Au gré de mes pérégrinations à travers la France, mes recherches sur Viviers et ses alentours trouvent toujours un lien de proximité avec les territoires où je suis affecté. Enseignant à Saint-Sernin - près d'Aurillac (Cantal) – depuis la dernière rentrée, me voici donc sur les traces d'un saint toulousain que je connais bien du fait de mes études à Toulouse : saint Saturnin, plus connu sous l'appellation de saint Sernin.

Saint-Sernin de Troupiac

Troupiac avait une vénération particulière pour ce saint, car son église paroissiale était placée sous son patronage. Saturnin, aurait été le premier évêque de Toulouse¹. Envoyé en mission pour évangéliser le sud de la Gaule, c'est sous son égide que se forme la première communauté chrétienne de Toulouse. Refusant de pratiquer un sacrifice en faveur des divinités vénérées par les romains, il est reconnu comme chrétien et subit le martyre. La légende (*légenda* : qui doit être lu) raconte qu'il fut attaché au taureau désigné pour être sacrifié. Entraîné dans les rues de la cité, il trouve la mort, avant d'être abandonné le long de l'actuelle rue du Taur (*du taureau*). Son corps, recueilli par deux jeunes femmes (en latin *puella*) dites saintes Puellas, fut enterré, puis fit ses reliques firent l'objet d'une importante dévotion. La basilique Saint-Sernin à Toulouse en témoigne, mais les nombreuses églises paroissiales de toute l'Occitanie en sont également un précieux témoignage. Entre Saint-Sernin de Troupiac et Saint-Sernin dans le Cantal, les montagnes voisines ne sont pas le seul facteur de proximité ; ces deux territoires partagent une mémoire commune nourrie d'une même langue, l'occitan, et d'une même dévotion, celle de l'évêque Saturnin.

Située sur le territoire du consulat de Viviers-les-Montagnes, en bordure du chemin de Viviers à Troupiac, l'église paroissiale de Saint-Sernin de Troupiac n'a pas laissé beaucoup de mentions dans les archives consultées. Dans sa monographie, J.P. Rouanet écrit à son propos qu'elle est citée en 1267. D'abord placée sous le vocable de saint Antonin, saint Sernin y fut honoré jusqu'à sa ruine dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle².

Saint-Jean de Latran (ou de Letheran)

L'église paroissiale de Troupiac était connue, mais une autre église cette fois-ci inconnue est véritablement l'objet de cet article ; il s'agit de Saint-Jean de Latran. Située au sein du cimetière actuel, en ruine à la fin du XVI^e siècle, elle est tombée dans l'oubli. Elle porte le nom de la cathédrale de Rome : Saint-Jean de Latran.

Vieilles Pierres

Samuel MONTAGNE



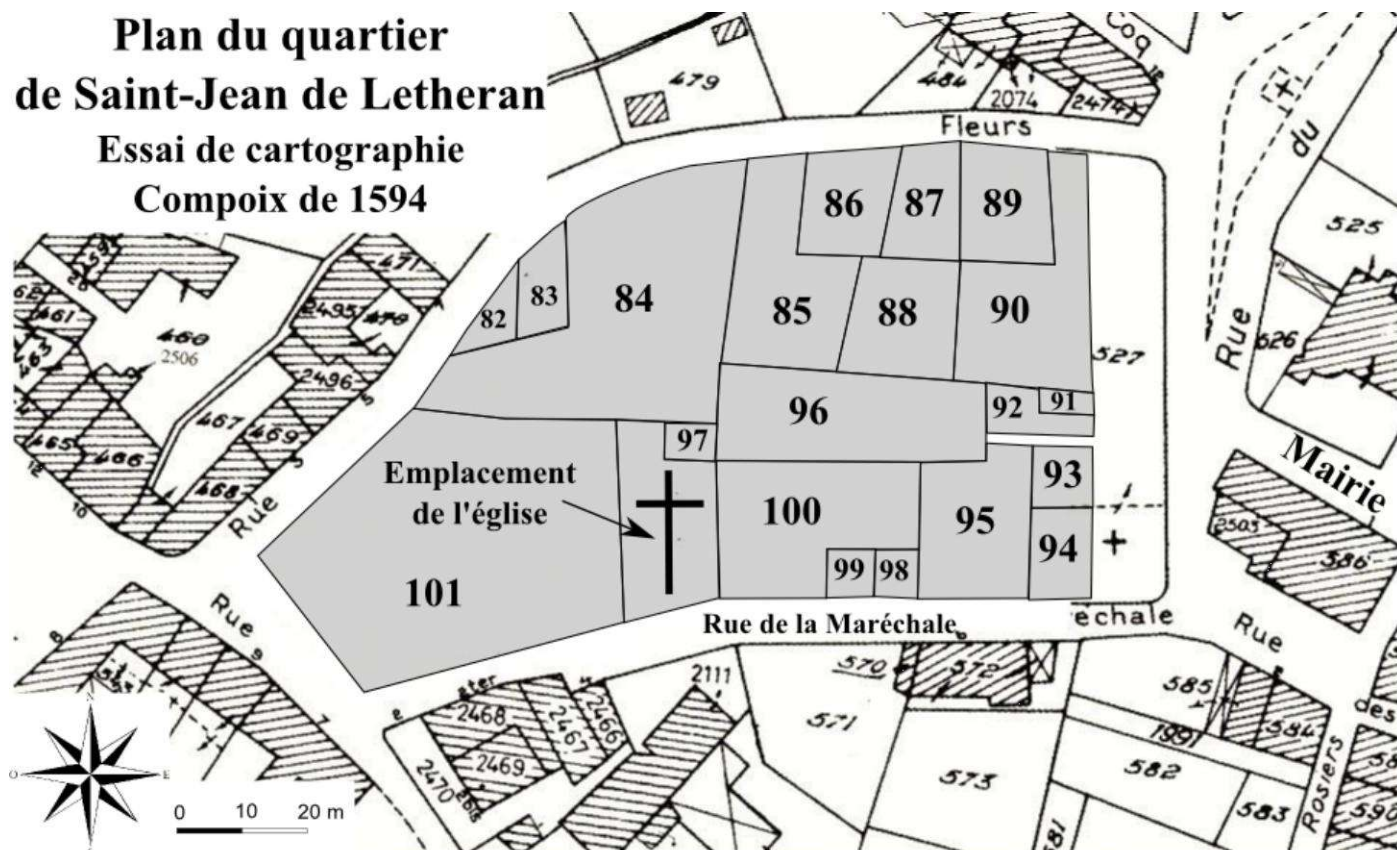
L'étude des parcelles mentionnées dans le compoix de 1594 a permis de mettre à jour l'emplacement du « patu de l'eglize de Saint Jehan³ » près du fort de Viviers. Le « patu de l'eglize » signifie que l'église est alors en ruine. Tout autour de cet emplacement, le compoix mentionne plusieurs *ayrals* (emplacements de maisons en ruine). Détruites lors de la prise du fort en 1590, les maisons du « barry del Plo⁴ » (emplacement actuel de la place des ormeaux) situées à proximité des fossés n'ont pas été reconstruites et sont restées à l'état de *sotouls*.

L'église de Saint-Jean a très certainement été détruite à cette même époque. Les confrants (ou voisinage) des parcelles ne mentionnent pas l'existence d'un cimetière. Simple chapelle ou église, en l'absence de mentions complémentaires, il n'est pas possible de fournir plus d'explications sur ce lieu de culte en élévation avant la deuxième moitié du XVI^e siècle qui complétait l'église Saint-Martin. Les actes de décès et les autres mentions du XVII^e siècle évoquent le cimetière « Saint-Jean de Latran » - orthographié Saint-Jean de « Letheran » dans le compoix.

Plan du quartier de Saint-Jean de Letheran

Essai de cartographie

Compoix de 1594



Vieilles Pierres

Samuel MONTAGNE



Liste des propriétés situées dans le quartier de Saint-Jean de Letheran en 1594 établie à partir de l'étude du Brouillard du compoix de Viviers (ADT, 325 EDT CC 2 et 3)

Folio	N°	Prénom	Nom	Nature	Folio	N°	Prénom	Nom	Nature
294	82	Heretiers Barthélemy	Barrau	hort	213	92	Maistre Ramond	Pourronton	hort et airal
322	83	Esteve	Couguot	canabal	103	93	Jacques	Fournes	hort
369	84	Me Jacques	Bottes	hort et patu	231	94	Bertrand	Fournes	hort
159	85	Ramon	Siron	canabal	44	95	Pons	Brandony	hort et airal
786	86	Heretiers Andrieu	Lafon de	hort et airal	367	96	Margueritte et Georgette	Aurettes	hort
849	87	Ramonde	Salvatge	airal	380	97	Jehan	Brandony	canabal
357	88	Georgette	Aurette	hort	294	98	Heretiers Barthélemy	Barrau	Borde et hort
200	89	Ramon	Moulis	airal et hort	193	99	Heretiers Plane	Cassagnie	airal
80	90	Jehan	Amat	maison et hort	529	100	Me Jacques	Paris de	hort et canabal
367	91	Margueritte et Georgette	Aurettes	airal	631	101	Massal et Pierre	Fournes	terre

Index :

Airal ou **Ayral** : Espace sur lequel était bâti une maison tombée en ruine. Synonyme de *sotoul*.

Canabal : Chevrier, parcelle semée de chanvre.

Hort : Jardin

Patu : Cour, espace dépourvu de construction. A distinguer des *patus* actuels qui sont la propriété d'un ensemble d'habitants.

[1](#) Saint Saturnin est fêté le 29 novembre.

[2](#) ROUANET (J.P.), *Monographie de la commune de Viviers-les-Montagnes*, texte dactylographié, 1927, p. 315-317.

[3](#) ADT, 325 EDT CC 1, Compoix de Viviers-les-Montagnes, 1594, f°202, item de Jehan Brandony.

[4](#) ADT, 325 EDT CC 2 et 3, Brouillard du compoix de Viviers-les-Montagnes, 1594, f°80, item de Jehan Amat.



Cloche d'horloge de la Mairie



L'horloge de la mairie est installée dans une tour crénelée surmontée d'une structure métallique qui supporte la cloche.

Cette dernière, équipée d'un marteau retombant, sert à piquer les heures de l'horloge dont le mécanisme, remonté toutes les semaines, se trouve à l'étage au-dessous. Le battant toujours en place semble n'avoir jamais servi, ou alors très peu ; pas de trace profonde de frappe à l'intérieur de la cloche.

D'un diamètre de 58,50 cm, elle sonne un RE# 4, et son poids peut être estimé à environ 120 kg.

Inscription

QUE LE NOM DU SEIGNEUR SOIT BENI

TOUS LES SAINTS ET SAINTES DE DIEU PRIEZ POUR NOUS

Fondeur

FAITE PAR VIGUIER A TOULOUSE 1808

Ornementations

Sur la robe, figurent le Christ en croix entouré de la Vierge et Saint Jean et un petit médaillon de 4 cm x 3 représentant Saint Pierre.

Vieilles Pierres

Samuel MONTAGNE



La cage métallique est couronnée par une girouette avec les quatre points cardinaux indiqués.



Petit médaillon de Saint-Pierre



Marteau retombant de l'horloge



1974

Qui est-on à 15 ans ? On renie cette enfance qui s'est enfuie et l'âge adulte nous semble une lointaine et sombre probabilité ... On n'est plus personne : caractère de chien, refus de l'autorité, besoin de s'identifier à de nouveaux héros... La période est délicate, chacun espère en voir la fin au plus vite...

A cet âge-là, notre plus fidèle compagnon était la plupart du temps une mobylette, Motobécane ou Peugeot 103, équipés d'un moteur de 49,9 cm³. On surnommait notre monture « la Mob » ou « la Meule », sans doute à cause de l'apparence de la partie la plus visible du moteur correspondant à l'allumage électronique. A propos d'allumage, c'était une des caractéristiques les plus



récurrentes de cet engin : quand elles se faisaient un peu vieilles, qu'on les avait trop « décalaminées » par un usage intensif de l'accélérateur ou bien encore qu'on avait trop voulu jouer au garagiste avec elles en s'amusant par exemple avec le sensible flotteur à essence, ces susceptibles machines refusaient tout à coup de démarrer et on voyait souvent sur le bord des chemins, sur les béquilles ou dans une bien opportune descente, des individus « en rade », cherchant nerveusement et à grand renforts de pédalages à faire redémarrer l'engin récalcitrant...

Comme dans certains films américains des années 50, des bandes de jeunes employaient leur temps libre à vadrouiller et chaque village avait droit régulièrement à son pétaradant concert de « meules » sauvages, dont les pots étaient souvent « trafiqués ». C'était quand même autre chose que notre pauvre vélo ! Relégué dans un coin du garage, nous le redécouvririons peut-être un jour, mais pas avant le début de la vieillesse, vers l'âge de 30 ans... En attendant, la mobylette nous ouvrait des horizons qui nous semblaient infinis : faire une virée jusqu'à Arfons puis finir l'après-midi par du cross sur les pistes improvisées des étangs de Cambounet ou des buttes de Navès, c'était pour nous la liberté brute et sauvage à portée d'accélérateur !

Souvenirs

Jean-Luc BOUSSIÈRE



Ma « meule » était de couleur blanche, phare carré, guidon en V, 70 km par heure (mais « à la couenne », ou en descente...) Dans ma bande, il y avait pas mal de garçons de Viviers et de Saïx, quelques filles aussi. Avant de partir à l'aventure, nous avions des points de rendez-vous fixes à Viviers : devant chez Batut (ancien magasin), devant l'église ou bien sous le château. On se rejoignait à l'heure convenue, on échangeait quelques plaisanteries dont la finesse n'était pas la première des vertus et puis venait la question rituelle : que faire pour occuper notre après-midi ? L'un d'entre nous avait une idée moins idiote que les autres et nous partions sur un coup de tête vers l'inconnu, non sans un petit détour prudent pour faire le plein d'essence, en bas du village, auprès des garages Albert ou Oulmède. Des pompes nous y étaient dédiées : en tournant une petite manette noire, l'opérateur choisissait la teneur d'huile du mélange prescrit pour nos petits moteurs puis il actionnait plusieurs fois un levier situé sur le côté de la pompe et notre réservoir se remplissait litre par litre.

Le dimanche, on se retrouvait aussi au café Collongues, en bas du village. Moins de 18 ans : on ne pouvait pas nous servir d'alcool ! Alors pour faire comme les grands, on commandait les cocktails du moment dans lesquels le cafetier remplaçait le pastis par du sirop d'anis. Il y avait bien sûr la tomate et le perroquet mais aussi le « drapeau » : anis, menthe, orgeat, grenadine. A la rigueur, on pouvait nous servir une « romaine » : rhum et orgeat.



Nous avions aussi un véritable abri comme point de rencontre : une vieille carcasse de fourgon aménagée et superbement décorée de posters, à côté de la ferme du Pioch, sur le plateau de Saïx. C'était un endroit magique et chaleureux pour chacun de nous, car on n'y croisait aucun adulte, nous étions les seuls maîtres à bord et on pouvait y discuter de tout et de rien en se gavant de « bonbecs » ou en buvant des cocas ; ce fut une brève mais enrichissante première expérience de vie communautaire.

Sur nos mobylettes, nos allures vestimentaires hésitaient entre la tenue blouson en cuir et jeans « tuyau de poêle » et celle des chemises à fleurs « psychédéliqués » et pantalons « pattes d'éléphants ». Cette incertitude faisait écho au tiraillement musical de l'époque : rock ou pop music ? Des petits jeunes sortaient leur premier 45 tours cette année-là : Cabrel, Renaud, Souchon, Voulzy puis Goldman et Balavoine. Mais quel bruit faisaient-ils dans le monde en apparence immuable de la « variété » de l'époque ? D'autant plus qu'un sirop indigeste n'allait pas

Souvenirs

Jean-Luc BOUSSIÈRE



tarder à dégouliner sur nous : le disco ! Et il faudrait s'armer de patience jusqu'aux années 80 pour enfin pouvoir découvrir de nouveaux sons.

Nous allions de bar en café, de loto en fête de village. Juste pour ne pas rester à la maison, oublier l'école, changer du cadre familial. A Viviers, à cette époque, le Comité des Fêtes était très actif et mettait en place des animations intéressantes. Je me souviens particulièrement d'une soirée de printemps où les jeunes du village proposèrent un spectacle qui attira un nombre surprenant de viviérois dans la salle des jeunes de la Mairie. Sur la scène, ce fut une succession de saynètes de théâtre et de danses qui ont ravi toute l'assemblée. Pour moi, c'était surprenant de retrouver en pleine lumière tous ces camarades que j'avais eu en classe à mes côtés à l'école de Viviers. Parmi eux, il y avait aussi cette fille brune, celle du bus du collège, ses cheveux retenus par un bandeau sombre suivaient avec grâce les ondulations de la chorégraphie...

Le Comité animait aussi plusieurs fêtes du village ; les deux plus importantes étaient celle de l'Ascension et celle du 15 août. Pour la première, on organisait un grand bal dans l'ancienne gare, route de Soual, dans le local des ateliers municipaux actuels. Certaines années, on dressait aussi à cet endroit une grande piste de danse (un vaste plancher, en fait) couverte d'un chapiteau, comme on le faisait dans la majorité des fêtes des villages qui voulaient mettre les danseurs à l'abri de la pluie. L'autre fête, celle de St Roch, au 15 août, était beaucoup plus fédératrice. Il était de bon ton d'y faire au moins un petit tour pour montrer qu'on y avait participé ; à l'époque, les occasions de se distraire n'étant pas si nombreuses, chacun trouvait plaisir à venir y rencontrer le tout-Viviers ; selon l'âge, les raisons étaient différents : les plus jeunes venaient pour les manèges, la pêche aux canards ou les machines à tirettes « Plaisir d'offrir » (« d'escroquer » serait plus juste...), les ados étaient là pour la drague intensive, les trentenaires discutaient d'avenir, les parents et grands-parents buvaient un orangina, une bière ou un muscat entre deux danses musette.

En 1974, le 2 avril, la France commença à basculer vers plus de liberté, plus d'originalité et paradoxalement plus de gravité. Le Président Pompidou emportait avec lui les derniers jours d'un gaullisme que les journées de mai 68 avaient déjà largement ébranlé. En marge du deuil national, ma mobylette m'emmena quand même jusque sur le plateau du Causse de Labruguière pour mon premier concert en vrai, celui de Johnny, accompagné du tout jeune groupe « Il était une fois ».

Deux mois après le décès du Président, la mort venait me frôler au plus près. Elle emporta mon petit cousin, mon presque-frère. Une voiture qui ne l'avait pas aperçu dans la nuit, le faucha sur le bord de la route. Exceptionnellement, nous n'étions pas avec lui cette nuit-là ; sur sa mobylette, moteur arrêté, il raccompagnait sa copine à la sortie de Labruguière. Evidemment, comme chacun de nous, il n'avait pas de casque, celui-ci n'étant pas vraiment obligatoire pour les vélomoteurs en

Souvenirs

Jean-Luc BOUSSIÈRE



ce temps-là. C'était la veille de la fête des mères, une chaude et belle nuit de printemps, mais ma famille, d'un seul coup, plongea dans un long et profond hiver, ténébreux, glacial...

Nous avons poursuivi nos virées de copains mais l'insouciance avait disparu : à présent, nous sachant mortels, nous avons acquis la prudence, mais à quel prix !

La vie continuait. C'était un samedi soir je crois, le soleil de juin mettait du temps à se coucher. J'étais dans le garage de mes grands-parents, rue Croix du Coq. Une chanson descendait la rue : « Buvons encore, un' dernière fois, à l'amitié, l'amour, la joie... ». C'était deux filles : je reconnus d'abord Marie-Line ; à ses côtés, la jolie petite brune qui l'accompagnait me fit frissonner de surprise : la fille du ramassage ! Elles sont passées devant mes yeux, jupes plissées et rubans tourbillonnants comme dans un rêve délicieux et même si j'avais eu l'idée de les arrêter, je n'aurai même pas su comment faire...

Comment approcher cette fille ? Je ne connaissais que son prénom : Christiane. Je m'entendais bien avec Jean-Michel, son jeune frère mais comment remonter jusqu'à elle sans éveiller les soupçons ?

Je la rencontrais plus tard, lors du « voyage du curé » qui nous a conduit jusqu'au château de Montségur. Je fis évidemment quelques pitreries qui imitaient Coluche, un tout jeune comique qu'on venait d'entrevoir à la télé. Je vis avec plaisir qu'elle continuait de rire de mes bêtises.

Marie-Line et Jean-Pierre préparaient une « boum » pour le 6 juillet. Ils avaient invité leurs amis : Nadine et Michel, François, Claude et Denis, Bernard, Christian, Didier, Brigitte, ... Pour Marie-Line et moi, cette boum serait l'occasion de fêter notre réussite au BEPC ; j'aurais peut-être aussi l'opportunité de rencontrer encore cette fille dont le regard exotique (elle n'était pas de Viviers !) commençait à m'obséder.

En tant que co-organisateur de la boum, j'avais le droit d'avoir mes propres invités, donc ceux que j'aimais bien ou qui trainaient avec moi la plupart du temps : Alain, Auguste et José, Francis, Vivian, Marie-Christine, Brigitte, Sylvie... Ces 2 groupes qui allaient partager la même soirée étaient déjà 2 mondes différents : d'un côté les jeunes de Viviers du Comité des Fêtes, largement inscrits par leur parenté dans le paysage viviérois, de l'autre notre groupe qui passait son temps à errer à l'aventure sans but précis. Parmi mes copains, José était mon plus fidèle ami, même s'il faisait de l'ombre à tous les garçons parce qu'il était le plus séduisant : le regard des filles ne trompait pas ! Nos grands frères respectifs, que secrètement nous admirions, étaient aussi amis. Comme beaucoup de timides, j'ai toujours préféré l'aventure à la sécurité, le côté obscur au conformisme ; à l'image de Pinocchio, attiré par Lucignolo, le mauvais garçon, j'étais aimanté par le caractère rebelle de José et j'admirais sa décontraction avec les filles. Nous avons fait le pari

Souvenirs

Jean-Luc BOUSSIÈRE



idiot de sortir, durant cet été-là, avec le plus de filles possible. C'était comme si j'avais promis de gravir le Mont Blanc en espadrilles : je savais bien que face à lui, je n'avais aucune chance...

Le soir de la boum arriva, une chaude soirée d'été, un peu magique. Tout était prêt pour recevoir les invités dans la Salle des Jeunes : gâteaux, boissons alcoolisées (3 litres de « romaine » parfaitement dosée) sodas, jus de fruits et une bonne sono avec les tubes des artistes du moment (Abba, les Rubettes, Sardou, Dave, C. Jérôme, Mike Brant, Johnny...). Par bonheur, Elle était là. Je ne la quittais pas des yeux tout en continuant à discuter et à rire bruyamment avec mes copains. Certains avaient remarqué mes regards insistants et on nous présenta l'un à l'autre. Complicité du type de la sono ou pas ? Qu'y avait-il de mieux qu'un slow langoureux (« Sweet was my rose » si je me rappelle bien...) pour faire plus ample connaissance ? Dix minutes plus tard, nous étions tous les deux assis sur la murette ouest de la place des Ormeaux et échangeions notre premier baiser à l'abri des regards indiscrets. A l'abri, pas vraiment, car José, passant devant nous, me dit d'une voix aussi détachée qu'assassine : « Hé ben dis-donc, tu vas le gagner ton pari ! ... ».

Il se doutait bien que si je tombais amoureux pour de bon, c'en serait bientôt fini de notre groupe et de notre liberté. Il savait très bien que les filles ont du mal à comprendre la farouche amitié entre les garçons et que tôt ou tard cette amitié vole en éclats sous les coups de boutoir de la douceur féminine. De la guerre de Troie jusqu'à la séparation des Beatles, l'histoire est pleine d'exemples de leur mystérieux pouvoir ; elles laissent croire aux hommes qu'ils dirigent le monde mais ce sont leurs gracieuses et délicates mains qui tiennent les vraies commandes ...

La réaction de ma nouvelle amie ne se fit pas attendre : elle me pressa de questions et me fit des reproches mérités. Je bredouillais dans la hâte quelques excuses idiotes et parvint à calmer ses soupçons. Comme nous étions devenus le centre d'intérêt de tous les invités, en tant que nouveau couple de la soirée, nous sommes partis déambuler seuls dans Viviers. Au hasard des rues, j'appris qu'elle vivait avec ses parents et ses 5 frères et sœurs dans le village, route de Saix, dans une maison de location, en attendant que leur future habitation sur le plateau soit construite. Elle venait de Penchénéry, sur les hauts de Castres.

Je n'avais d'yeux que pour elle, comme on dit. Une fille qui n'attend pas 5 minutes après l'échange d'un premier baiser pour vous « enguirlander » ne pouvait être qu'unique et je pressentais déjà que tant que je serais avec elle, l'ennui n'aurait pas de place. La plupart des filles que j'avais côtoyées jusque-là étaient contemplatives, sottes ou trop cérébrales. Elle était différente. J'admirais son intelligence et sa sensibilité, bientôt son acharnement à vouloir sauver le monde. La force et la fragilité dans une même personne. Son caractère méditerranéen avait secoué mon inertie. Les autres filles existeraient toujours mais elle les rendrait plus pâles et sans relief. Sa voix caresserait mon esprit, son sourire bienveillant, son regard langoureux veilleraient

Souvenirs

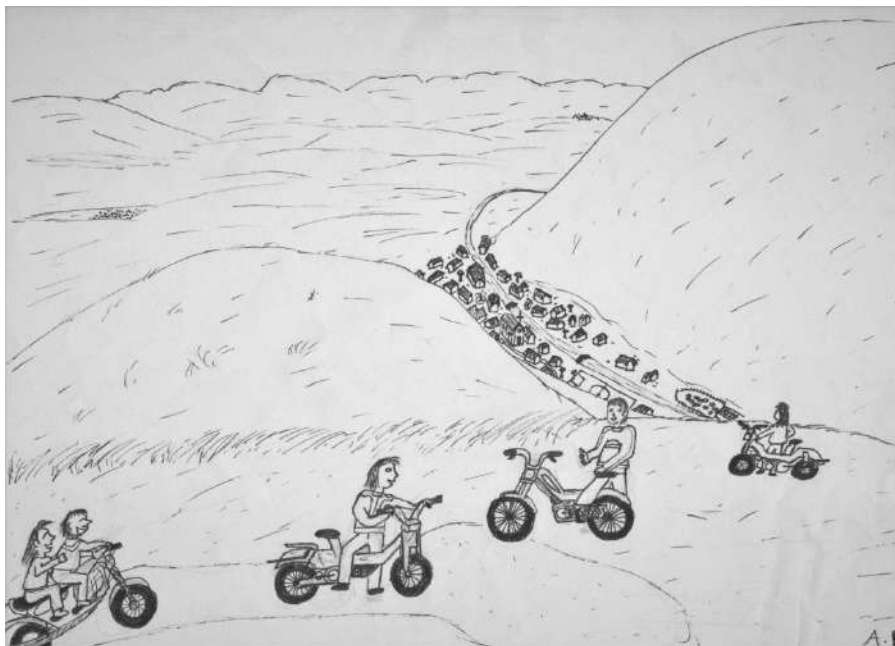
Jean-Luc BOUSSIÈRE



sur moi pour longtemps... Nous étions les seuls à vivre cela, c'était une évidence ! Même si ce soir-là, il y avait bien sur terre environ 28 millions de couillons comme nous qui vivaient un nouvel amour, couples improbables, autant d'amas de particules sidérales électrisées, défiant la mort et le temps pour une illusion d'éternité...

Nous finîmes quand même par redescendre sur terre...

Depuis ce jour-là, ma mobylette n'était attirée que par elle. Avec l'aide de Claude qui savait imiter la chouette mieux que moi et pouvait aussi me faire la courte échelle, je la retrouvais après ce signal, le soir sur le rebord de sa fenêtre et, à cause de cela, je suis quelquefois retourné chez moi avec une ou deux chevilles tordues après un saut mal assuré depuis ce romantique balcon



improvisé. Nos parents n'étaient pas au courant et nous échangeions des lettres adorables par un curieux moyen, un ancêtre des SMS, à ceci près que la réponse ne pouvait pas être immédiate. Il y avait, et il y a toujours, au bord du chemin de Lardenne, à 50 m du croisement de la route de Verdalle, une petite construction agricole. A l'angle nord pousse un platane. Au pied de ce platane j'avais caché un tronçon de bambou. C'était notre boîte aux lettres ! Elle était située exactement à mi-chemin de nos domiciles respectifs et chacun notre tour, nous allions en mobylette, déposer notre missive du jour avec l'espoir de trouver un nouveau courrier qui nous remplissait de bonheur. Frustration évidente quand le tube était vide, ce qui n'arrivait que très rarement.

Je fus admis dans le cercle du Comité des Fêtes de Viviers et participait avec Christiane à la préparation du 15 août. Un peu avant, nous partîmes avec les jeunes pour la distribution de la traditionnelle fleur, celle que l'on propose aux habitants dans nos villages pour avoir un peu de trésorerie et faire face aux premières dépenses liées à l'organisation de la fête. A cette époque, les pots de fleurs étaient chargés sur une remorque sur laquelle grimpaient tous les jeunes. Nous allions de ferme en hameau dans la campagne viviéroise, sous la direction de François qui conduisait le tracteur. Je trouvais cela charmant, même si cette nouvelle vie m'éloignait chaque jour de celle d'avant.

Souvenirs

Jean-Luc BOUSSIÈRE



Je n'oubliais pas pour autant ma bande de copains et ma nouvelle copine s'intégra aussi à notre groupe. Mais les balades se firent plus rares, le temps passait et nous avions tous de nouvelles préoccupations.

Cet été semblait vouloir durer des années. Septembre arriva pourtant : il fallut passer à autre chose. J'allais devenir pensionnaire et intégrer une classe de seconde en chimie au lycée de Mazamet alors que Christiane venait de quitter cet établissement ; on s'était loupé de peu, c'était rageant ! ... Avec son bac, elle venait de trouver un emploi d'aide-comptable à Toulouse. La perspective d'être séparés et de ne pouvoir se retrouver qu'une partie du week-end nous brisait évidemment le cœur mais l'avenir semblant enfin tracé, il nous fallait bien courir à sa rencontre...

Au soir du 15 septembre, nous nous fîmes nos « adieux » en nous promettant de nous écrire le plus souvent possible. Et c'est ce que nous avons fait : au rythme hebdomadaire de deux longues lettres chacun, nous avons commencé une production épistolaire acharnée, impensable de nos jours évidemment, et dans laquelle nous décrivions par le menu, nos nouvelles vies dans nos deux mondes devenus d'un seul coup si différents...





Des nappes joliment ouvragées

Si l'idée vous prend de visiter notre belle église, jetez un œil, entr'autre, sur nos chapelles, en particulier sur les belles nappes blanches qui recouvrent les autels de chacune d'elles...

Cette année, un vent de fraîcheur et de « fabulon » a permis en un clin d'œil de les rafraîchir, toutes propres, bien repassées, grâce à des petites fées au nom de Babeth, Marie-Lou, Odile, Martine, Simone et Nicole.

Petit retour arrière :

Ginette Blanc, nous raconte :

En 1939, Mme Solomiac, de bon matin, allait au travail. Arrivée au tournant des Pins, elle entend un grand bruit. Etonnée, elle se retourne et voit une fumée au-dessus de l'église. Le Feu ! Il y avait le feu à l'église.

Cela a brûlé jusqu'aux portes de la sacristie, nous dit-elle. Tous les ornements dans la sacristie avaient brûlé, les nappes aussi bien sûr, qui étaient stockées là. Même certaines nappes dans l'église avaient subi des dégâts. Que faire !

Grâce à l'énergie de Melle Mauzi et au talent de couturières des religieuses d'En Calcat, les nappes ont pu être remplacées. Grâce aussi à de généreux donateurs du village.

Ces nouvelles nappes sont celles qui décorent nos chapelles aujourd'hui.

Ginette poursuit ses souvenirs en nous rappelant qu'à la séparation de l'Eglise et l'Etat, pour préserver les ornements précieux de notre église, les viviérois les cachèrent au château, au presbytère, dans diverses maisons du village.

Merci Ginette de nous rappeler tes souvenirs ...



Quand les collégiens interrogent le passé

Dans le cadre de leurs études d'histoire au collège de la montagne noire à Labruguière, des jeunes Viviérois ont retrouvé sur le site internet de la mémoire des hommes le parcours de certains héros combattant de Viviers qui sont inscrits sur le monument au mort.

Merci à eux pour leur travail et un appel est lancé à chacun de nous et de vous lecteur pour compléter cette liste, il en est de même pour le mémorial de tous les anciens combattants.

NOM	Prénom	Date et lieu de naissance	Type De mort	Date de mort	Age	Lieu de mort	Coordonnées GPS
BARDOU	Louis	6 Juillet 1883 Viviers Tarn	Suite de blessures	26 Août 1914	31	Buzy-Darmont MEUSE	49.181790, 5.709772
BARREAU	Jules	?	?	27 Août 1914	?	?	?
BERARD	Léon	?	?	09 Janvier 1918	?	?	?
BERTRAND	Joseph	?	?	15 Juillet 1918	?	?	?
BERTHOUMIEU	Ernest August Jean	?	?	02 Juillet 1916	?	?	?
BONAFOUS	Urbain	?	?	25 Janvier 1915	?	?	?
BRU	Aimé	?	?	23 Décembre 1919	?	?	?
BRUS	Jean Paul	?	?	20 Août 1914	?	?	?
CARLES de Carbonières	Louis Marie Firmin	30 Juillet 1881 Viviers	Blessure de guerre	19 Août 1915		Hôpital mixte de Verdun (Meuse)	49°09'21.9"N 5°22'55.7"E
CATHALA	Jules Louis	12 septembre 1881 à Viviers	Disparu au combat	24 Février 1915		Beausejour/ Marne	49.179520, 4.701123
COMBES	Louis Célestin			24 Septembre 1914			
COUSTEL	Louis Célestin	02/02/1888	Tué à l'ennemi	24 septembre 1914	26	Bois de la Voisogne (Meurthe et Moselle)	48.868169, 5.865027
CRESPY	Joseph	?	?	22 Août 1916	?	?	?
DELORT	Jean Nicolas	30/10/1886	Tué à l'ennemi	19 Avril 1917	31	Moronvilliers (Marne)	49.301329, 4.353409
DELPAS	Jules Jean			29 Août 1916			
DELPAS	Pascal August			06 Octobre 1915			
GATYMEL	Auguste Loui			17 Avril 1917			
HOLMIERE	Léon	22 Novembre 1890 St Afrique (Aveyron)	Tué à l'ennemi	09 Septembre 1918	28	Jumencour (aisne)	49.515329, 3.334422
HORTOLA	Ernest Albert	?	?	27 Juin 1915	?	?	?
JON	Emile Henri	3 Avril 1880	Blessure de guerre	02 Mai 1915	35	GRAY HAUTE SAONE	47.440562, 5.579105
MAUREL	André	8 février 1884 à Prades	Tué à l'ennemi	03 Décembre 1914	30	? Alsace	?

Souvenirs

Georges MORET



NOM	Prénom	Date et lieu de naissance	Type De mort	Date de mort	Age	Lieu de mort	Coordonnées GPS
MAUREL	Antoine	2 août 1886 à Soual	Tué à l'ennemi	25 Novembre 1914	28	? Meuse	?
PAYRASTRE	Léon Pierre	26 avril 1884 A Réalmont	Tué à l'ennemi	21 Septembre 1914	30	? Meuse	48°58'02.6"N 5°11'31.9"E
PERILHOUS	Paul Joseph,	29/12/90	Fièvre typhoïde	03 Octobre 1915	25	Toul	48.678514, 5.882241
PUJOL	Etienne Louis	18/10/86	ennemi	29 Août 1914	28	Meuse	
RECORD	Marius Arman Victor	01/05/1892 Viviers-Les-Montagn	Tué à l'ennemi	15 Octobre 1914	22	Chemin des Dam à Troyon (Aisne)	49.435677, 3.676406
REGIS	Louis	21/03/1883 Burlat	Tué à l'ennemi	07 Mars 1915	32	Beausejour (Marne)	49.176714, 4.714512
REY	Joseph	?	?	?	?	?	?
ROUANET	Henri Marius	10/03/1889 à Viviers	Tué au combat	17 Novembre 1914	25	Sud d'Ypres (Belgique)	50.814135, 2.916027
SABLAYROLLES	Sylvain Jean	?	dysenterie	28 Octobre 1914	?	Dar dbibegh Fes (Maroc)	34.039965, -5.002823
SACAZES	Paul Marius	?	?	21 Juin 1917	?	?	?
SANS	Charles Gabri Aimé	01/09/1892 Viviers-ès-Montagn	Blessures de guerre	29 Septembre 1914	22	Bernécourt (Meurthe-et- Moselle)	48.845180, 5.844311
SIGUIER	Auguste Henr	29/06/1894	Tué à l'ennemi	25 Avril 1916	22		
SOLOMIAC	Victor Joseph			06 Avril 1918			



MEMORIAL des Anciens Combattants de la guerre 1914 – 1918

Viviéroises et Viviérois, nous avons besoin de votre aide pour terminer cette recherche et rendre hommage à ces Hommes pour lesquels nos recherches n'ont pu aboutir.

Liste nominative de recherche

- ~~ALBERT Gaston~~ *(gendre de Combès gendre)*
- ~~ASTIÉ Fernand~~
- AURIOL Emile
- AZAÏS Louis
- ~~BARREAU Louis~~
- BARTHES Hippolyte
- ~~BESOMBES~~
- ~~BOSC Léon~~
- BRUS Aimé
- ~~CAMINADE Jean~~
- ~~CHAMAYOU Henri~~
- COMBES Louis
- COUSTEL Albert
- COUZINIÉ EI
- COUZINIÉ Ernest
- COUZINIÉ Justin
- ~~CRESPIY Léon~~
- ~~CRESPIY L~~
- ~~DAYDÉ Emmanuel~~
- ~~DELPAS Marius~~
- DELPAS Paul
- ~~DORDY Ludovic~~
- ~~ERSPARDEILLÉ Baptiste~~ *jean*
- ~~FABRE Aristide~~
- FABRE Auguste
- FAURY Armand
- ~~FAURY Joseph~~
- FAURY Léon
- FEDON Pierre
- GANTIER Paul
- GATI(Y)MEL Albert
- ~~HOMS Camille~~
- HOURTAL Paul
- ~~JON Armand~~
- LANDES Paulin
- ~~LIMES Isidore~~
- ~~LUCAS Elie~~
- ~~MARTY Ernest~~
- ~~MARTY Jean~~
- ~~MARTY Joseph~~
- ~~MOLINIER L~~
- ~~OULES~~
- PAPAÏS Gaston
- ~~PENAVAYRE Albert~~
- ~~PENAVAYRE Marius~~
- REGIS Henri
- REY Henri
- ROUTELOUS Joseph
- ROUX Adrien
- ~~ROUX Auguste~~
- ~~ROUX Victor~~
- SABLAYROLLES Auguste
- SABLAYROLLES H
- ~~SABLAYROLLES Hippolyte~~
- ~~Abbé SABLAYROLLES Jean~~ (1)
- SAISSAC Auguste
- SEGUIER Frédéric
- VAYSSE Paul
- ~~VIALA Henri~~
- ~~VIDAL Henri~~
- ~~VINCENS Paul Jules~~
- TESTE Joseph

(1) était professeur à Anagni en 1920



Anciens Combattants

Viviéroises et Viviérois, voici le bulletin 2017 de cette Association qui s'est donnée comme devoir de rechercher et de protéger le patrimoine de notre Commune, le village mais aussi le souvenir des Femmes et des Hommes qui ont vécu sur ces terres.

Aux Anciens Combattants il revient le devoir de mémoriser le souvenir nos Anciens qui nous ont permis de vivre aujourd'hui, libre et de penser ce que nous voulons dans le respect d'autrui.

Nous avons réalisé le Mémorial des Anciens Combattants de 1914-1918 (1) et maintenant il faut penser à celui de 1939-1945 et demain d'Afrique du Nord.

Problème : nous n'avons pas la chance d'avoir trouvée une liste faite par le Maire en 1945 comme cela fut fait en 1920 pour les A C de 1914 1918.

Il nous faut donc nous tourner vers Vous les Anciens, mais aussi vers Vous leurs enfants, pour fouiller dans vos tiroirs et mémoires, pour nous indiquer les Noms des AC ayant participés à ces deux conflits (2). Je compte sur Vous :

Nom, Prénoms, fils de ... et de ..., né le

Tous documents retrouvés seront les bienvenus pour étoffer ce mémorial à venir.

Merci d'avance pour votre participation à ce devoir de mémoire et tous mes vœux pour cette nouvelle année



Les Surprises du lilas cette année

Le 15 mai, Mr Marc Salvignol nous invite à lui rendre visite pour « immortaliser » son lilas « **phénomène** ».

Dans le jardin, l'arbuste se pare de belles fleurs blanches odorantes.

Dans Viviers, à cette période les lilas offrent leurs fleurs simples ou doubles dont les teintes varient du blanc pur au rose, violacé, au pourpre foncé...

Ici, plus étranges sont les deux grappes blanches au niveau du sol, sur des tiges souterraines. Oui, les fleurs sont bien fixées, elles décorent agréablement la pelouse tout près du pied-mère



.L'explication ?... Nous la cherchons encore, parmi des suppositions plus ou moins plausibles : une couche de terre, qui aurait couvert la tige initialement aérienne..., un rejet pressé de fleurir avant de produire des feuilles ... une mutation végétale exceptionnelle ...

Il faudra vérifier l'an prochain pour voir si le changement est durable !



Une nouvelle visite en 2017 est prévue.

« Merci, Mr et Mme Salvignol et continuez à nous communiquer vos observations ».

Autre remarque, plus fréquente celle-là : en Octobre, les lilas se sont réveillés comme certains fruitiers. A la fin de la période de canicule, profitant d'une petite pluie, ils se sont couverts de quelques fleurs. Surprise agréable, même si ce n'est pas la saison habituelle.

Pour ne pas les oublier

Jean Escande

Jean ESCANDE n'est plus, il était un lecteur assidu de notre revue, il nous encourageait et nous félicitait pour ce que nous réalisons. Il a été l'auteur de plusieurs articles dans les précédents numéros, il était venu vêtu de sa cape noire animer un repas de la poule au pot pour la fête du 15 août.

Il avait l'amour de l'ancien temps (aoutrecop) , il avait sa manière à lui de raconter des histoires d'autrefois dans sa langue préférée : le patois. On se trouvait plongé dans le passé, quel bonheur de l'écouter, lui gardait tout son sérieux mais les auditeurs ne pouvaient se retenir d'éclater de rire.

Cher Jean, nous avons passé d'agréables moments en ta compagnie, quelle chance de t'avoir connu, Merci pour tout ce que tu as fait et que tu nous a fait connaître.

Repose en Paix, à toute ta famille nous adressons nos sincères condoléances.



Pour ne pas les oublier

André Amalvy

Monsieur AMALVY André, Mon Ancien André, cher Ami, cher Camarade

Il y a plus de dix ans, lors d'une réunion à Viviers, j'ai vu un homme que je ne connaissais pas et qui portait à la boutonnière de son veston un insigne connu, celui de Rhin et Danube. Depuis cette date, tu as rejoint notre association des Anciens Combattants, Toi l'Ancien au milieu de " Jeunes-Vieux" et tu as participé à toutes nos manifestations, Merci.

Ce jour, la destinée veut que nous t'accompagnions vers ta dernière demeure ; dans cette église de Longuegineste, nombreux sont tes amis, les anciens combattants de Viviers, de Castres et de Rhin et Danube, des Vivierois mais aussi des Castrais.

A ta fille, à sa famille, à tes petits enfants et arrières petits enfants, nous présentons nos respectueuses condoléances, avec une pensée particulière pour ceux qui sont loin ce jour, mais avec Toi.

Ta carrière militaire fut courte, mais combien intense en cette de seconde guerre mondiale. André, tu es né le 9 Mai 1926 à Mazamet, en 1943, tu avais 17 ans, avec je crois 4 garçons de Castres vous décidez de rejoindre l'Afrique du Nord. Il fallait passer la frontière espagnole, vous êtes arrêtés et comme tu es mineur, la police te refoule, retour à Castres. Mais l'appel du devoir est plus fort, la Montagne Noire t'attend et tu y vas. Des mois difficiles, des risques encourus ; Août 1944, Castres est libéré par les Résistants, suite logique, le 20 tu signes un engagement pour la durée de la guerre au 8^{ème} Dragons formé à Castres. Ces régiments de résistants rejoignent les divisions venues d'Afrique du Nord pour créer la première Armée Française. L'Histoire est en marche, la tienne aussi.

Les Vosges d'abord, Groupement SAUCET, par un hiver rude, éprouvant, la neige et le froid, les troupes africaines durent être relevées. Un détachement du 8 est envoyé en renfort à l'artillerie de la 5^{ème} Division Blindée, 62 Régiment d'Artillerie d'Afrique, tu deviens Artilleur. Le Rhin, la Forêt Noire, la Bavière, Reutlingen, Stuttgart et l'impensable, le 8 Mai 1945 Berchtesgaden, le Nid d'Aigle. La Guerre est finie, mission remplie, devoir exécuté, tu as tout juste 20ans, démobilisé le 30 octobre 1945, retour à Castre, une autre vie débute.

Adieu André, je te salue, nous te saluons, repose en paix

A ne pas manquer

Sur vos agendas

SORTIE DECOUVERTE: le dimanche 02 Avril 2017 l'association organise une journée de découverte du Canal du Midi ouverte à tous.

SORTIE BOTANIQUE: le 24 Mai 2017.

FÊTES DU VILLAGE: Repas la poule au pot avec soirée dansante.

JOURNEES EUROPEENNES DU PATRIMOINE: les 16 et 17 septembre 2017

N'oubliez pas le site

www.viviers-les-montagnes.fr



LA REVUE CULTURELLE DU PATRIMOINE VIVIÉROIS

- Responsable de publication : **Jacques MONTAGNÉ (Tel:06.70.94.75.70)**
- Maquette, photos, conception graphique : **Cathy et Didier LOUP**
- Comité de lecture : **Paulette BONNEL, Nicole BOURDIL, Martine CASAMIAN, Angélique OULMIERE et Daniel PREVOT**

